

H-France Review Vol. 21 (September 2021), No. 155

Alain Trouvé, *Lire l'humain: Aragon, Ponge: esthétiques croisées*. Lyon: ENS Éditions, 2018. 339 pp. €28.00 (pb). ISBN 979-10-362-0036-6; €14.99 (eb). 979-10-362-0037-3.

Compte-rendu par Luc Vigier, Université de Poitiers.

Alain Trouvé, maître de conférences à l'université de Reims, est un des rares chercheurs à être à la fois spécialiste d'Elsa Triolet et de Louis Aragon, travaille depuis des années avec passion et méthode, au sein du Crimel, sur les théories de la lecture, et se concentre en particulier sur la question de l'arrière-texte. Doit-il à cette double compétence le goût des croisements ? Invité à l'un de nos séminaires, Alain Trouvé avait parlé il y deux ans des rapprochements possibles entre Aragon et Barthes dont les liens philosophiques et théoriques pouvaient *a priori* faciliter l'idée. [1] Avec Aragon et Ponge, le défi est plus important. Contemporains, les deux hommes se sont connus, se sont lus, mais pas toujours de manière très amène, avec des accointances suivies de longs silences, des sympathies politiques et morales communes puis des divergences très nettes, dont Alain Trouvé fait justement un levier : « Hors de toute visée exhaustive, nous souhaitons seulement à l'occasion de cette confrontation, donner tout son sens à une lecture littéraire partagée entre le plaisir de lire et la réflexivité imposée par la divergence des objets considérés » (p.13). En appui sur un socle qui considère le lecteur comme une donnée active de la création, l'essayiste porte le regard sur une forme de mémoire collective associée aux deux auteurs et qui est susceptible de servir à l'approche de leur esthétique croisée. De fait, il a souvent fallu un tiers pour comprendre qu'Aragon et Ponge, malgré les coups de griffes, ne s'étaient jamais totalement perdus de vue (Paulhan d'abord, Ristat ensuite). Par ailleurs, leurs intérêts convergents et récurrents pour des objets littéraires et artistiques communs les placent au deux pointes d'un triangle qui les met culturellement, chronologiquement et poétiquement en contact. Conjugué au concept d'arrière-texte cher à Elsa Triolet, ce concept et cette pratique de la lecture littéraire autorisent une marge d'interprétation au chercheur-lecteur : « D'un point de vue dynamique, l'arrière-texte prend en charge les processus plus ou moins inconscients et de prime abord peu lisibles qui interfèrent dans l'écriture... Il se dédouble en un versant auctorial conjecturé grâce aux moyens de l'enquête, et un versant lectoral s'intéressant à ce qui entoure et conditionne la pratique interprétative » (p.18). Il ne s'agit donc pas seulement d'une tentative de passage en force d'une étude croisée de deux auteurs qui se sont estimés, à bonne distance, mais d'un parcours suggérant des points de convergences mis à la disposition de lecteurs, eux-mêmes invités à générer leur propre parcours dans l'essai, loin finalement d'un quelconque autoritarisme théorique. L'ouverture de l'ouvrage, d'une grande prudence, annonce une démarche qui suggère plus qu'elle n'impose, tout en maintenant l'intérêt culturel et esthétique du regard sur ces deux auteurs majeurs du XXème siècle.

Par les contacts multiples avec la politique et les prises de position du Parti communiste avant la Seconde Guerre mondiale, par leur engagement dans des réseaux de résistance, Ponge et Aragon incarnent des sujets historiques qu'il est passionnant de scruter d'un peu plus près. La première partie de l'ouvrage s'en charge justement, en indiquant les premières allusions dans la correspondance ou la poésie d'une connaissance de Ponge par Aragon, à l'image de la dédicace de Ponge en 1942 à Aragon pour « Le Platane » dont Alain Trouvé s'amuse à souligner que, bordant simplement les routes, l'hommage à Aragon--via la figure du feuillage de l'arbre--renvoie le poète à la périphérie ; Malherbe, la grande figure classique étant désigné plus tard comme le « tronc » de la littérature française (p. 44). Ces regards à distance entre les deux auteurs, pris dans la même catastrophe humaine et historique, et fussent-ils pris dans des circonstances et des situations similaires, ne facilitent pas le rapprochement. Les deux œuvres ne suivent pas les mêmes chemins d'écriture, ou plutôt leurs écritures respectives ne les ont pas conduits sur les mêmes territoires ni fait plonger dans les mêmes folies. Sur le plan objectif et historique, le bilan est donc plutôt maigre. C'est par touches successives que l'on tente ici de dépasser ce qui pourrait sembler a priori une étude bien risquée, un parcours semé de traces éphémères plutôt que de véritables preuves. Il n'y a pourtant pas que la lecture littéraire et ses implications actives de l'interprétation qui légitiment l'enquête : sur le plan humain, l'indépendance des grands esprits du XXe siècle se conçoit et l'on ne revendique pas nécessairement une parenté ni même un emprunt. Il se trouve que Louis Aragon ne s'est jamais caché de lire absolument tout sur ce qui relevait de la prétendue grande littérature, et de nombreux chercheurs ont pu faire l'expérience d'une sensation de forte proximité entre certains aspects de l'œuvre d'Aragon et celle de Claude Simon, par exemple, de Malraux, ou bien de Barthes (croisement dont s'est également occupé Alain Trouvé), de Lacan, de Foucault, et bien sûr de Sartre. C'est donc sans surprise--d'autant que les deux hommes se sont adressés des signes évidents de lecture--que l'on suit le relevé progressif des convergences : elles sont lisibles, discrètes, complexes (la poétique de la ville, le rapport au manuscrit, à la génétique des textes, au processus de création, à l'art et à la peinture en particulier) mais, du point de vue d'un lecteur tierce qui serait situé sur un promontoire comparatiste, séduisantes, alors même que sur le plan politique, les chemins des deux hommes se séparent assez nettement. Ponge, par exemple n'est pas avare, depuis les années 1920, de coups de griffes à l'égard du surréaliste puis du communiste : « Dans la mesure où Aragon et sa séquelle tromperaient de la même façon, je veux dire où l'évolution politique de l'Europe et du monde dans quelques décades les feraient apparaître ensuite comme les conformateurs d'un nouvel humanisme (totalitaire), ils sont intéressants à étudier ».[2] Aragon, lui, dans sa lecture de Ponge, viendra plutôt de la querelle poétique des années 1960 autour du sonnet, déclenchant un jugement mi-intéressé mi-cinglant de grand régisseur de la poésie en France qui fait du poète un héritier du Parnasse. On ne saurait mieux dire, quand on connaît l'hostilité d'Aragon aux théories de l'art pour l'art, ce que cela implique de rejet et de différence de point de vue sur la littérature et en particulier sur la poésie, que vient confirmer une étude comparée de leur approche de Lautréamont où se devine, volontaire ou non, une forme de concurrence analytique.

Au fil des pages d'une écriture claire et fluide, alors que l'auteur lui-même s'interroge toujours sur la difficulté de croiser deux auteurs aussi peu enclins à se rapprocher, on réalise que l'enjeu de *Lire l'humain : Aragon, Ponge : esthétiques croisées*, se situe peut-être ailleurs, dans cette analyse de la lecture, par repérage de certaines polarités communes, de l'autre en soi et de soi en l'autre qui apparaît comme un fil rouge du propos, bientôt prolongé par celui de l'intimité d'une écriture de soi, particulièrement intéressante à observer dans les ouvrages publiés par Aragon (*Je n'ai jamais appris à écrire ou Les Incipit*, 1969) et Ponge (*La Fabrique du pré*, 1971) chez Skira. C'est ici, dans ce contact avec la peinture, et cette présence dans la collection des « Sentiers de la création »,

que le propos trouve son terrain le plus favorable et le plus stimulant. Y sont repérées avec bonheur les trajectoires des deux auteurs dans la diffraction générique du texte critique en multiples genres lorsqu'il s'engage dans l'univers du geste pictural ou celui de la genèse de textes. Ainsi Alain Trouvé, dont le regard embrasse, non sans quelques ellipses sur des périodes qu'on aurait souhaitées plus précisément couvertes, le vaste moment qui va des années dada aux années 1980, trouve assez loin dans le détail des textes les soubassements et les pilotis de trajectoires intérieures énigmatiques. C'est cette résistance des deux œuvres à l'interprétation, croisées au moment même où elles semblent s'expliquer et se dé-lire qui attise l'intérêt d'Alain Trouvé, générant de fait, à défaut de preuves d'un Ponge tenant d'Aragon, ou d'un Aragon s'inspirant de Ponge, un apprentissage de l'intérêt d'une lecture stéréoscopique intense. Il nous guide dans cette enquête à double fond avec une clarté constante, dans un livre joliment édité par les éditions de l'ENS, qui renforce encore cet effet. On s'approche, au fil des chapitres, qui se déplacent du métatexte à l'intertexte puis de l'intertexte à l'arrière-texte et aux pré-textes, d'une ontologie esthétique des deux auteurs, tout au long de textes oubliés comme *La Fabrique du pré* (qui rappelle la qualité de toute la série des Sentiers de la création) à une forme de philosophie de la lecture considérée justement comme fabrique d'une autre histoire. Plus profondément encore, quoique le propos soit déjà fort dense dans les dernières parties du livre, on aboutit à l'observation de deux cas d'immersion méta-textuelles dans le langage au tournant des années 1960. Ce dernier point offre un aperçu sur les processus parallèles à l'œuvre dans le domaine poétique en dehors du poème chez les deux auteurs, associés à la création d'autres formes de paroles. Une occasion aussi de redécouvrir Ponge, de revenir sur les textes, de replonger dans ces années de recherche fondamentales aux frontières du dire et du peindre, tout en apprenant à lire l'humain et ce que la littérature fait de lui.

NOTES

[1] Alain Trouvé, « Aragon et Barthes, le roman comme théâtre de la personne », *Les Cahiers Aragon 2* (2019): 45-65.

[2] Francis Ponge, *Pour un Malherbe* (Paris: Gallimard, 1965), p. 65.

Luc Vigier
Université de Poitiers
luc.vigier@univ-poitiers.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.